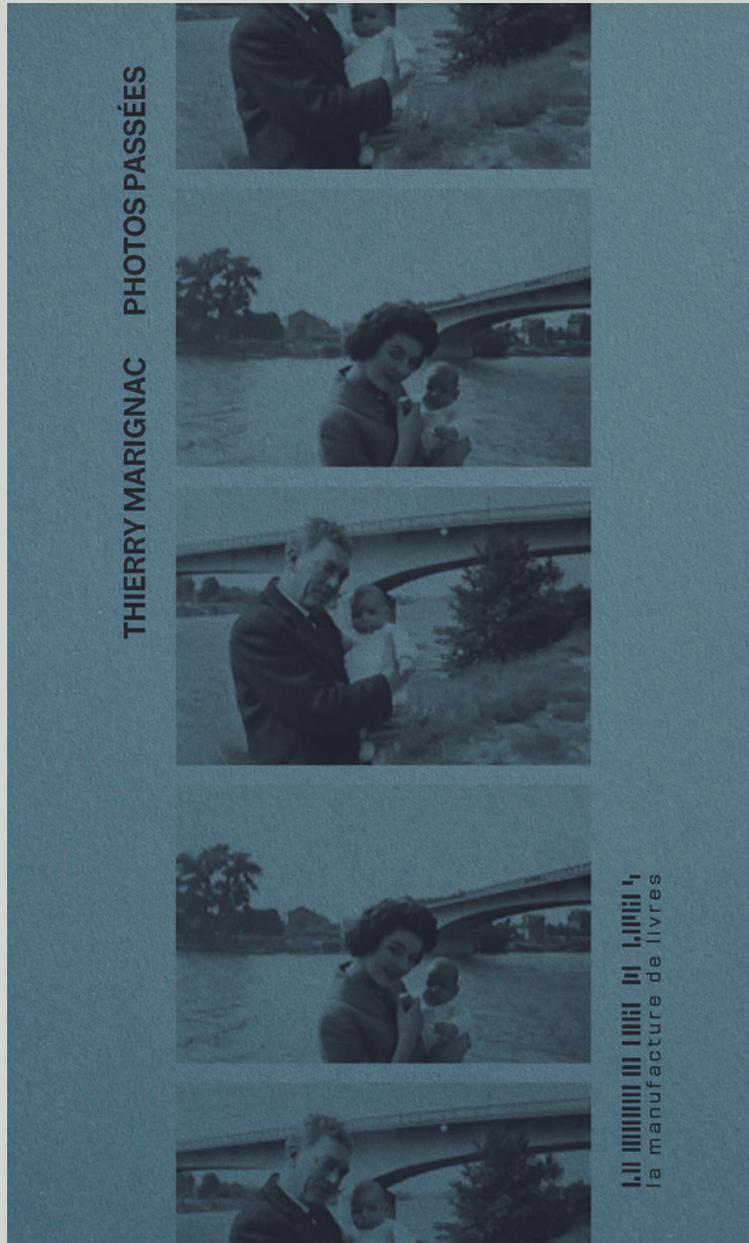


Revue de presse
Photos passées, Thierry Marignac



la manufacture de livres

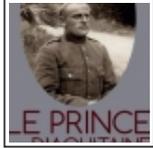
Contact presse :
Flora Moricet : 06 67 68 80 95
flora.moricet@lamanufacturedelivres.com

ARCHAÏON

Les tablettes de Christopher Gérard

Me contacter

[« Vente des archives Drieu la Rochelle | Page d'accueil](#)



07 novembre 2023

Parcours bâtard

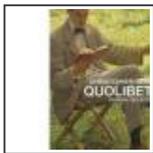
Le Prince d'Aquitaine



Le Songe d'Empédocle



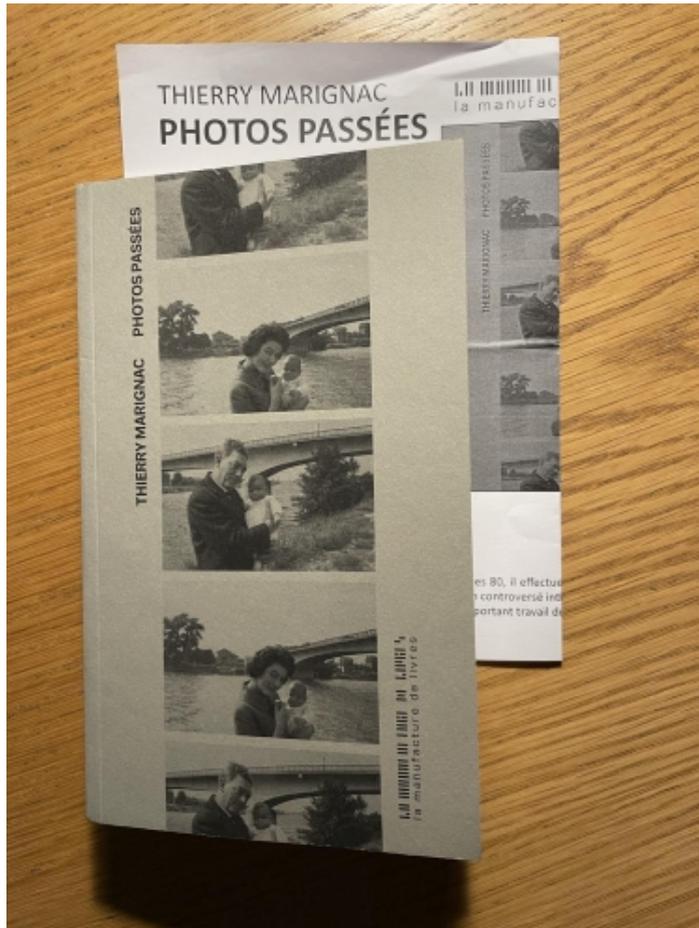
Vogelsang



Quolibets



Opera omnia



Thierry Marignac est l'auteur de livres aussi singuliers - au sens d' uniques - que *Fasciste*, *Terminal Croisière* ou *Cargo sobre*, dont j'ai loué naguère la langue drue et la liberté de ton ; il est aussi un traducteur du russe et de l'américain qui connaît l'argot des truands,

Novembre 2023

D	L	M	M	J	V	S
			1	2	3	4
5	6	7	8	9	10	11
12	13	14	15	16	17	18
19	20	21	22	23	24	25
26	27	28	29	30		

Notes récentes

Parcours bâtard

Vente des archives Drieu la Rochelle

Sur une lecture de Barrès

Georges Sanders, canaille aristocratique

Turnbull & Asser

SOLSTITIUM

Dominique Venner, dix ans après

Michel Lambert, dans les nuages

Princesse Hoex

French panache
À propos

Catégories

Figures

Hommages

Lectures

Mousquetaires et libertins

Mythes et Dieux

Opera omnia

Polemos

Sainte Russie

XVII Provinces

RES VALIDATED

ATOM 1.0

Archives

2023-11

2023-10

2023-09

2023-08

2023-06

2023-04

2023-03

2023-02

2023-01

2022-12

Toutes les archives

Rechercher

des camés et des taulards dans ces deux langues ; il s'est enfin fait connaître comme le contempteur acide du *milieu* du polar et comme un authentique journaliste d'investigation, notamment en Russie ou en Ukraine.

Je l'ai un jour qualifié de *Barbare désabusé*, ce qui lui va comme un gant (de boxe). Dans sa rage, dans son caractère, disons bien trempé, je devinais une blessure ancienne, qu'il a un jour évoquée sans l'ombre d'un trémolo : il avait appris à l'âge de dix-huit ans que, comme il s'en doutait, il était le fils adultérin d'un ancien résistant, homme marié qui avait, selon l'expression consacrée, séduit une demoiselle avant de revenir chez Madame. Le hic dans cette histoire est que Marignac - le patronyme est celui de son beau-père - ignore encore aujourd'hui comment s'appelait son père biologique.

Juste un prénom, Fernand, lâché *in extremis* par sa mère qui, murée dans le silence et l'illusion, niera l'évidence jusqu'au bout. Et, en 2022, plus ou moins à l'âge de la retraite, ce courrier de sa tante contenant deux « photos passées » en noir et blanc de la fin des années 50, prises le même jour devant le même pont en béton, où le nourrisson est tenu dans les bras tantôt d'une dame au sourire énamouré, sa mère, tantôt de « l'

homme au pardessus », au rictus vaguement crispé - le géniteur.

Disons-le tout net, à partir d'un pareil scénario, venant de tout autre (excepté Aragon ou Auguste Le Breton), le pire était quasi certain, des pleurs anachroniques à la psychanalyse de bazar ou aux rancœurs sans parole ... mais je connais mon ami Thierry, que « les questions de l'honneur et de la dignité » ont tout jeune travaillé, je connais ce refus d'être une épave, celui d'un jeune camé qui s'est désintoxiqué tout seul à l'âge de vingt ans.

Cette *enquête sur soi* que, d'une main de maître, mène Thierry Marignac nous épargne tous les écueils de la mièvrerie et de l'apitoiement. Elle est le prétexte d'une plongée dans les souvenirs de celui qu'un poète américain surnommait « *a True Bohemian* » : le Paris des années 70 encore populaire et libertaire, le New York des années 80 et des 90, le Moscou volcanique de Limonov.

Ces mémoires réfractaires, « fautes au passé », illustrent une forme d'insularité gouailleuse, une lucidité, un refus du mensonge qui forcent l'admiration. Comme le dit à bon droit l'auteur : « Je suis loin d'être le premier bâtard à tenter de vendre du papier imprimé pour s'éclaircir les idées ».

Christopher Gérard

Thierry Marignac, *Photos passées*, La
manufacture de livres, 184 pages, 17 €

Lire aussi :

[http://archaion.hautetfort.com/archive/2016,
et-desabuse-thierry-marignac-5767736.html](http://archaion.hautetfort.com/archive/2016,et-desabuse-thierry-marignac-5767736.html)

Écrit par Archaïon dans [Lectures](#) | [Lien permanent](#) | [Facebook](#) |

| [Imprimer](#) |

[Tweeter](#)

Les commentaires sont fermés.

[Créer un blog sur Hautetfort](#)

[Les derniers blogs mis à jour](#) | [Les dernières notes publiées](#) | [Les tags les plus populaires](#)

[Déclarer un contenu illicite](#) | [Mentions légales de ce blog](#) | [Hautetfort](#) est une marque déposée de la société talkSpirit | Créez votre [blog](#) !

Photos d'identité



Thierry Marignac © Hannah Assouline.

CAUSEUR
Surtout si vous n'êtes pas d'accord

Le tranchant Thierry Marignac nous parle de sa bâtardise, dans une autobiographie âpre, sans concession, retraçant une jeunesse en marge. Elle sort aujourd'hui en librairie.

Ça secoue ! Les virages nous arrivent en pleine face ; on ressent les moindres soubresauts de l'existence, le route est fracassée, piègeuse, mal bitumée, parfois on atterrit dans un fossé glaiseux et, par miracle, le pilote, ici l'écrivain, s'en sort, il arrive à s'extraire de cette mélasse, de ce fatum mal fagoté, la combinaison en sueur et en sang, avec cette hargne de chien errant, perclus et étonnamment toujours vivant. J'aime la littérature radicale, jamais apaisée, qui refuse l'absolution, quand la lame du rasoir vient à bout touchant de la carotide, quand les mots cognent à l'estomac, quand le sans-grade met K.O le normalien, quand l'ex-camé joue avec les lignes, quand « mourir d'enfance » tient lieu de cap, d'horizon, d'orgueil et de stigmates. L'autobiographie est un genre casse-gueule par nature, soit elle se complait sous une vague victimaire et elle fait rire, soit elle mélancolise le passé et elle ment outrageusement.

Auteur de haute volée

Thierry Marignac a choisi une forme de vérité, de sincérité désarmante sans être larmoyante, d'uppercut sec, d'une sécheresse qui, au fil des pages, inonderait, abonderait et déploierait une cartographie de l'intime, avec ses plats et ses dénivelés, toutes les traces d'un chaos en marche. Elle s'étale là, devant nous, dans toute sa violence et ses manques, sans pudeur, ni volonté de choquer, juste décrire les mécanismes de la fuite. Il y a la mère, la tante, le faux-frère, les demi-soeurs, le père d'emprunt qu'on combat pour survivre et puis, cet homme au pardessus qui apparaît, empêtré et qui sait, peut-être heureux, sur une photographie en noir et blanc, portant un nouveau-né dans les bras, en contrebas d'un pont et d'un fleuve noir. Voilà, le géniteur anonyme ! Le bonheur, la rédemption, la componction, tout ce bric-à-brac foireux pour écrivains encartés ne font pas partie du vocabulaire d'un Marignac dissident, bagarreux, réfractaire à l'ordre bourgeois mais incroyablement clinique dans ses coups. À bonne hauteur. Ne se donnant jamais un rôle sur ou sous-dimensionné dans l'enchaînement des événements depuis cette année 1958. Avec ce punch très plaisant, qui, à défaut d'être salvateur pour l'auteur, donne un souffle et une tension à son récit. Une dramaturgie non feinte. Une aigreur qui suinte. Une exigence d'écrivain, en somme.

L'écriture de Marignac est portée par un staccato raide en apparence, tranchant sans aucun doute, il préfère la ligne droite aux circonvolutions et, cependant son autobiographie fourmille de détails, de dérivés, d'embardees littéraires ou politiques, de digressions essentielles qui nous mettent en présence d'un auteur de haute volée. On voit traverser dans ce paysage brumeux, les cortèges de gilets jaunes, la figure d'Edouard Limonov ou celle de Jérôme Leroy. Marignac tente de démêler les fils, de trouver un semblant d'explication dans les faits, les silences, les gestes qui ont précédé et succédé sa naissance, dans un fatras de non-dits et de meurtrissures. « Quand j'entendis parler pour la première fois de ma bâtardise à 18 ans, je ne savais pas faire pleurer dans les chaumières, il n'était déjà plus temps d'apprendre » écrit-il, dès les premières pages de Photos passées, son récit autobiographique qui paraît aujourd'hui à La Manufacture de Livres. Les fans du polardeux visionnaire et tempétueux, du traducteur délicat, du voyageur sans bagages, qui a un don certain pour les langues étrangères et les vérités cachées, doivent prendre la route avec lui. Le chemin n'est pas de tout repos.

Pas là pour nous instruire

À la fin, vous ne trouverez ni morale, ni gémissement, encore moins d'accommodements mal taillés, vous aurez seulement navigué en littérature. Ce n'est pas si courant de nos jours, faire de sa vie, une oeuvre ; de ses démons, non pas un exutoire pathétique plutôt un récit aux accents tantôt russes, tantôt new-yorkais, dans le Paris cramé des années 1980 et les coulisses de la presse écrite.

Chez Marignac, la quête d'identité n'a pas vocation à être didactique, à instruire le chaland, à lui donner des pistes, des raisons même infimes de continuer ou d'espérer, l'écrivain nous épargne les fadaises des résilients. J'en reviens à ma métaphore automobile du début, en fait, avec Marignac vous n'embarquez pas à bord d'un coupé Bentley suave et protecteur, vous grimpez plutôt dans une spartiate Lotus Super Seven au ras du sol, ferme et directe, celle-là même que conduisait Patrick McGoochan dans la série « Le Prisonnier », vous êtes le Numéro 6. Et puis, vous absorbez les déboires et les succès d'un pigiste dans un monde jadis bipolaire et plus tard, les affres d'un écrivain dans une mondialisation sauvage. « J'ai toujours voulu écrire, même aux moments les plus glauques du nomadisme camé », avoue-t-il. En bouche, il vous reste le goût de ses saillies : « Notre dégoût, notre mépris de petits frères devant la morgue péremptoire des révolutionnaires d'hier, aujourd'hui dans le camp des nantis et des gestionnaires, était sans mesure », et cette photo sur la couverture du livre qui fige le temps.

Photos passées de Thierry Marignac [La Manufacture de Livres](#)

Vous venez de lire un article en accès libre.

Causeur ne vit que par ses lecteurs, c'est la seule garantie de son indépendance.

Pour nous soutenir, achetez Causeur en kiosque ou abonnez-vous !

Avec Limonov et Thierry Marignac chez les Gilets jaunes



Thierry Marignac, *Photos passées*, Éd. La Manufacture de livres, 332 p., 17 euros.

Au détour de « Photos passées », l'autobiographie de l'écrivain Thierry Marignac qui vient de sortir, on découvre que le non-conformiste russe Édouard Limonov participa en 2019, peu avant sa mort, à une manifestation parisienne de Gilets jaunes. Il y rencontra notamment Faouzi Lellouche, qu'OMERTA a interviewé pour son documentaire « Gilets jaunes, colère noire ».

Ma première véritable discussion avec Thierry Marignac doit remonter à 2006, lorsque mon rédacteur en chef de l'époque avait eu la bonne idée de m'envoyer réaliser un entretien sur son livre *A quai* (Éd. Rivages/Noir). Rendez-vous avait été pris dans une crêperie du quartier Odéon, établissement assez éloigné de ceux décrits dans les ouvrages de l'écrivain. J'avais découvert ce dernier dans une édition de poche de son premier livre au titre provocateur, *Fasciste*, paru originellement chez Payot en 1988 et que je rapprochais alors volontiers dans mon panthéon personnel de *La Mélancolie des fast foods* (Éd. Grasset, 1987) de Jean-Marc Parisis. *Fasciste* racontait notamment une plongée au sein des milices loyalistes protestantes d'Irlande du Nord, sujet d'étude assez peu abordé en France.

Pragmatisme de la droite littéraire

Bien entendu, Thierry Marignac n'a jamais été fasciste, mais demeure, bien au contraire, un écrivain voyageur passionné aussi bien par la Russie et l'Angleterre que par les États-Unis et l'Ukraine. Son oeuvre foisonnante laisse souvent pointer un fond de conservatisme libertaire ou d'anarchisme de droite, au choix, comme le résume ce passage de *Photos passées*,

l'autobiographie que vient de faire paraître ce sexagénaire habité depuis toujours d'une réelle élégance littéraire :

« Si j'aimais bien la droite littéraire, c'est parce que j'y discernais ce pragmatisme, cette reconnaissance de l'individu et de ses particularités. On y admettait la possibilité de s'écarter du troupeau qu'on aurait cherché en vain dans le gauchisme devenu officiel, éternellement marqué par son stalinisme d'origine écrasant toute singularité. Le néo-conservatisme et la gauche sociétale n'avaient pas encore fusionné dans ce qui donne aujourd'hui un paysage mental d'une uniformité désespérante d'un bord à l'autre, une véritable prison idéologique. Les gens de droite étaient alors plus ouverts à l'inattendu en général, à la singularité, nettement plus sympathiques et larges d'esprit ...

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**

Périodicité : **Mensuelle**

Audience : **150000**

Sujet du média : **Culture/Musique**



Edition : **Decembre 2023 - janvier**

2024 P.93

Journalistes : **P.B.**

Nombre de mots : **171**

UN HOMME MÛR tient un bébé dans ses bras, devant un pont. L'homme au manteau... Le 22 février 2022, deux mois avant son 64^e anniversaire, Thierry Marignac reçoit de la part de sa tante la première et unique photo de son véritable père, dont il a passé le plus clair de sa vie à tenter de combler l'absence. Le romancier et traducteur d'écrivains américains et russes commence alors une enquête sur lui-même. D'une adolescence orageuse aux accents des Sex Pistols, vite marquée par une consommation soutenue d'héroïne et d'alcool, à son amitié avec l'écrivain Hervé Prudon, puis avec l'auteur et sulfureux homme politique russe Édouard Limonov, en passant

Photos passées

AUTEUR Thierry Marignac

ÉDITIONS LA MANUFACTURE DE LIVRES



par ses voyages à Kiev, Londres, ou New York, Marignac reprend au long de ce livre troublant, écrit à la lumière de ce père inconnu qui déterminait tant de ses choix, le fil d'une vie d'intellectuel marginal et de rebelle. Une autobiographie brillante et sans concession, à l'image de son auteur. **P.B.**





Bienvenue au Marignac Boxing Club

Thierry Marignac est un type stupéfiant. Il parle anglais, russe, traduit souvent, écrit beaucoup – et toujours bien tranchant. Il a roulé sa bosse à New York, Londres, Moscou, et pas dans les beaux quartiers. N'hésitant jamais à pousser des portes sans trop se préoccuper du danger planqué derrière. À 65 ans, il rend coup pour coup dans *Photos passées*, autobiographie à vif. **PAR ALAIN LÉAUTHIER**

Un père qui ne fut pas le bon, le bon qui ne fut pas un père et, pour peupler le vide apparent, de la drogue (beaucoup), du sexe (sur un mode discret), du rock, un peu (du blues plutôt), et surtout énormément de littérature, russe et américaine. Et encore : des voyages dans l'esprit de Blaise Cendrars avec, pour toute boussole, le hasard et le goût des rencontres improbables.

C'est une autobiographie, et on comprendra plus loin pourquoi elle s'intitule *Photos passées*. Une autobiographie, s'étonneront peut-être certains lecteurs, mais au profit de qui, de quoi ? Un certain Thierry Marignac, qui n'appartient même pas à la belle et grande « famille » du polar ! Objection votre honneur : de cette « grande famille », comme elle se (com)plaît à se présenter, il est en vérité plusieurs fois question – en termes un peu vifs, il est vrai – dans *Photos passées*, le livre de confessions du sieur Marignac. Lequel, pour ceux qui ne le connaîtraient pas encore, fut un jour décrit par le quotidien libéral-libertaire *Libération* comme un « écrivain et traducteur d'anglais et de russe, personnage un peu sulfureux proche du Russe Édouard Limonov, baignant dans des milieux très noirs, en rupture de la société ». Fichtre, voilà donc ce que suppose d'angereux asocial de 65 ans – et, plus sûrement, éternel dissident des bonnes manières du milieu littéraire – n'hésite pas à dire tout le mal qu'il pense



auteurs : Jérôme Leroy*, qui s'intéressa lui aussi à la formidable potentialité romanesque de l'extrême droite dans *le Bloc*, est un de ses très proches amis. Idem pour Serge Quadruppani, écrivain, protecteur et promoteur du noir transalpin aux éditions Métailié. Au fil des pages de *Photos passées*, Marignac devise par exemple sur le « comportementalisme », cette écriture antipsychologique popularisée par Dashiell Hammett, le maître du roman noir américain, et son épigone français, feu Jean-Patrick Manchette, qu'il qualifie (injustement selon nous) de « figure tutélaire des gauchistes du polar français ». Un statut dont l'auteur de *la Position du tireur couché* se défendit constamment.

“Traîner sans fin”

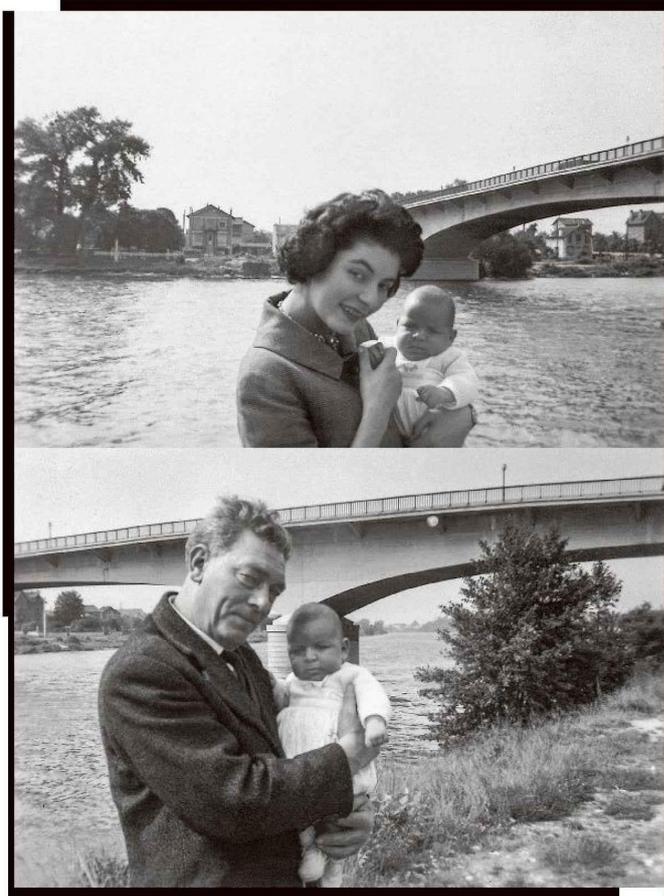
Marignac entretient aussi un lien plus intime avec cet univers puisque son demi-frère, Pascal Marignac, fut aussi, sous le pseudo de Kââ, un auteur de séries B, telles que *Bruit crissant du rasoir sur les os* ou *la Princesse de Crève*, à mi-chemin du polar loufoque et du gore. Disparu en 2002, c'est ce dernier, épaulé par la tante de notre autobiographe alors âgé de 18 ans, qui, au cours d'« un repas solennel », lui dévoilera ce qu'il est convenu d'appeler un « lourd secret de famille » : « Je n'étais pas le fils de Marignac. » D'aucuns l'auraient très mal vécu, et, d'une certaine manière, Marignac s'en trouva fort mal à l'aise. Mais pas pour

de « l'église gauchiste du polar et ses chapelles ». Celle-ci ayant le goupillon très sélectif, et un poids incontestable dans le milieu de l'édition, depuis sa première fiction datant de 1988, *Fasciste*, Marignac doit composer avec cette réputation d'outsider infréquentable, bien que très talentueux. Pensez donc : vrai roman noir et absolument pas un manifeste politique, *Fasciste* narrait le parcours d'un jeune nationaliste en se tenant, grâce au style, au plus près de sa psyché.

« Je méprisais la technique principale de cette pseudo-littérature engagée : s'autoproclamer une valeur ajoutée grâce au tee-shirt Che Guevara pour vendre 350 grammes de papier imprimé », écrit-il. En réalité, s'il en accable le « format usé », Marignac n'en a pas moins une relation suivie avec le genre et quelques-uns de ses



Photos passées, de Thierry Marignac, La Manufacture de livres, 336 p., 17 €.



DEUX MOIS avant son 64^e anniversaire, en 2022, Thierry Marignac a découvert les "détails fumeux de ses origines, remplis d'une notable quantité d'importance nulle selon le mot de Lautréamont". Ci-contre, les images tirées de *Photos passées*, de sa mère et d'un homme, son géniteur biologique le tenant bébé dans les bras.

les raisons qu'on peut imaginer : « *Vers la fin du repas, je commençais à être sérieusement en manque et mon souci principal était de savoir si j'allais réussir à leur soutirer un peu de péze pour acheter vite fait de l'héro en sortant de la table [...]. Leurs vieilles histoires de satanée famille, je les aurais volontiers échangées contre un paquet de poudre...* »

C'est que, dès l'âge de 16 ans, après quelques « *échanges de horions avec le parâtre dont [il] avai[t] hérité* », Thierry Marignac a quitté le domicile « familial » et se défonce comme une « brute ». Il mettra un terme à son addiction à l'été 1979, s'isolant dans un appartement prêté par des amis, « *à la saison où les dealers sont à la plage et Paris au régime sec* ». Au terme de sa « *désinto* », il récupère une peau neuve, une force intérieure, affirme-t-il, mais certainement pas l'envie de se plier aux canons d'une vie bourgeoise et cool, façon ex-soixante-huitards exilés dans

le Luberon... Marignac, on l'aura compris, les vomit. Lui a préféré courir le ghetto noir de Jersey City pour y rencontrer son pote « Big » Steve Felton, « *entraîneur de boxe et caïd du quartier* » ou, dans le sud de Londres, celui de Brixton, avant qu'il ne devienne un quartier trendy et métissé... Lui, au grand étonnement des locaux, a pris du plaisir « *à trainer sans fin, au fil des cités soviets* » dans l'Oural. Il a enfin longuement dérivé aux côtés de feu son pote et frangin Édouard Limonov dans les rues de New York, Paris ou Moscou.

Par le passé, Marignac a souvent évoqué sa relation unique avec l'écrivain russe, croisé pour la première fois en 1981 et auquel il

restera toujours fidèle. Personnage peu banal, aux engagements politiques susceptibles de faire défaillir en permanence la police de la pensée, Limonov sera un peu pour lui « *une figure paternelle au début des années 80, avant d'être un copain jusqu'à la fin de sa vie* ». Le père, le pater, on l'avait presque oublié... Il est pourtant bel et bien le prétexte de cette autobiographie. Et en fait bien plus qu'un prétexte : l'axe d'une quête qui ne prend tout son sens que par la magie d'une écriture la recomposant sur papier...

“Lâcheur”, “déserteur”

Thierry Marignac a dû attendre le 22 février 2022, « *deux mois avant [s]on 64^e anniversaire* », pour avoir une idée de l'allure de son géniteur biologique. Une photo, pas une de plus, d'un homme en pardessus, tenant un bébé – lui – près d'un pont. Avec celle de sa mère dans la même posture, bien plus jeune, visiblement heureuse alors que déjà presque abandonnée... *Photos passées*... À cause de (où grâce à) ce père absent, « *lâcheur* », « *déserteur* », Marignac ne cessera d'aller un peu partout pousser des portes, humaines, littéraires et politiques sans trop se préoccuper du danger qu'il pouvait y avoir à le faire. Et sans trop gémir sur les « *détails fumeux de [s]es origines, remplis d'une notable quantité d'importance nulle selon le mot de Lautréamont* ». Marignac parle de lui pour souvent parler des autres, ainsi les écrivains russes d'hier et d'aujourd'hui, qu'il aime tant et dont il est si rarement question dans les médias. Il jure que « *le tranchant de la tragédie [celle de son origine] s'était émoussé*. » Et il tient l'émotion à distance avant de la glisser, l'air de rien, dans une ultime phrase, affleurant comme un regret. ■

* Désormais chroniqueur à *Marianne*.

“LEURS VIEILLES HISTOIRES DE SATANÉE FAMILLE, JE LES AURAI VOLONTIERS ÉCHANGÉES CONTRE UN PAQUET DE POUDRE...”